

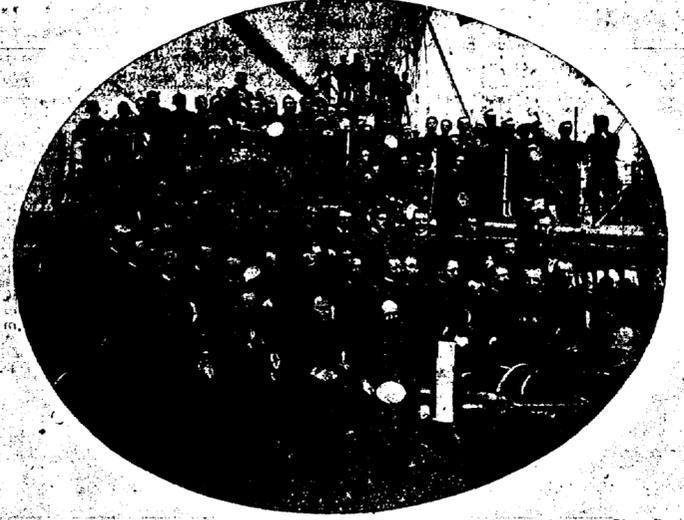
LE DUGUAY-TROUIN.

Photo Rivote

ricaines et, au milieu, étaient l'écusson et des trophées de la France. Au dessus de la table d'honneur se lisait l'inscription : "Salut à la France!" La colonie française souhaite la bienvenue au "Duguay Trouin". Ça et là dans toute la salle étaient disposés des drapeaux français et américains, et partout une profusion de verdure, le tout s'harmonisant avec une symétrie de bon goût.

A la table d'honneur que présidait M. J. M. Vergnole, ont pris places les invités : le commandant Houette, le maire, M. Capdevielle, le consul, M. Dallemagne, le vice-consul, M. Thiébaud, l'état-major du commandant, MM. Chas Lavillebeuvre, secrétaire du maire, Clément Jaubert, A. Breton, Emile Rivoire, A. Mailhes, S. Vidalat, E. Lubeight, Antoine Castel, P. Bordenave, Félix La rue, M. Demoutluzin, A. R. Blakely, Constant André, F. Sarmely, A. Lafond, J. F. Lafond, le Rév. Geo. Harling, les Drs Félix A. Larue, J. E. Capdan, le gén. Jno. Glynn.

Quand le maire a fait son apparition, des salves d'applaudissements sont parties de tous



Officiers et aspirants du Duguay-Trouin.

Photo Rivote

Les Officiers

DU

Duguay-Trouin

Dignement Fêtés Hier Soir

PAR NOTRE

COLONIE FRANÇAISE

ET LES

AMIS DE LA FRANCE.

Par quels secrets ressorts et quel enchâssement
"Le ciel et il conduit ce grand événement!"

Oui, ça été un événement qui nous laissera à tous, Français et fils de Français, un inoubliable souvenir, que la fête d'hier soir dans la salle de l'Union Française, où trois cents convives réunis autour d'une table de banquet ont chanté les gloires de la mère-patrie.

Nous l'avons souvent dit : le patriotisme a de superbes élans ; il est inventif et parfois plus chez ceux qui sont loin du clocher et qui ont conservé un souvenir ému de la terre qui les a vus naître, *dulces reminiscitur Argos*.

Cette manifestation patriotique a été un gracieux hommage que la colonie française a tenu à rendre aux brillants marins qui nous honorent de leur visite ; et disons que si l'hommage a été flatteur pour ceux qui en étaient l'objet, il fait aussi l'éloge de ceux à qui en est venue la pensée et qui ont travaillé avec amour pour qu'il fut éclatant.

Il n'est pas de colonie dont s'enorgueillisse plus notre ville que la colonie française. Elle est très heureusement composée de membres que des circonstances diverses ont menés en Louisiane et qui s'y sont fixés sans retour, s'y créant une famille et nous offrant toutes les garanties d'attachement et de fidélité.

Mais ce qui fait leur fierté, c'est que leurs cœurs battent toujours à l'unisson de celui de la France, de cette France où fut pour eux le berceau, le nid des amours, des tendresses familiales ; la

terre qu'ils ont vue rayonner de tous ses flamboyements, qu'ils ont aussi vue pâlir, souffrir, et qu'ils ont plus aimée encore aux heures des souffrances et des ténèbres.

Il faut qu'il en soit ainsi parfois, pour la leçon de l'humanité. En s'éloignant du pays le patriote ne laisse pas derrière lui l'amour du drapeau ; cet amour reste toujours ardent, c'est un trésor sacré qu'il renferme et garde pieusement en son âme ; c'est un autel qu'il porte partout avec et en lui.

La France a toujours eu foi en l'avenir, et quelque forme de gouvernement qui lui advienne, il faut que la liberté, que l'égalité pour tous et en tout en soient les traits dominants.

Français et Américains ont fraternisés hier. Quels peuples autres que la France et l'Amérique présentent à l'histoire des livres plus lumineux ! Que les deux chevaleresques nations qui ont enfanté l'œuvre impérissable de la Révolution, s'en montrent de plus en plus dignes en marchant toujours la main dans la main à travers les siècles.

La manifestation d'hier a été vraiment touchante ; elle laissera à tous ceux qui y ont pris part un doux souvenir, surtout au commandant Houette et à tous les officiers du "Duguay-Trouin", des hommes d'élite qui possèdent toutes les distinctions.

Dans les feuillettes de notre cœur il se glisse parfois de ces exquises fleuriettes comme il en croit dans les sites les plus riants de la nature, car nous avons en nous tous, si haut placés ou si humbles que nous soyons, un coin béni parfumé de souvenirs, et c'est quand l'âme est languissante qu'elle se détourne de la banalité humaine et se reporte avec bonheur à ces heures heureuses de la vie où elle entrevoit comme une île verte ensolée ; c'est là que dorment les souvenirs comme ceux d'hier soir.

C'est à huit heures que la fête a été ouverte par l'entrée dans la salle du banquet, du consul, M. Dallemagne, et du vice-consul, M. Thiébaud, enivés des présidents des diverses sociétés, des invités et des souscripteurs. La salle décorée par MM. A. Bétat et E. Ponc, présentait un superbe aspect. Au fond étaient rangées les bannières des sociétés françaises : la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, la Société des Bouchers, l'Union Française, l'Orphéon Français, la Société "La France", la Société des Enfants de la France, la Société Louisianaise.

Ces bannières se mêlaient à des drapeaux et à des festons aux couleurs françaises et amé-



Honneur à la France, à son armée et à sa marine.

émancipations vitales, superbes, définitives, s'appuyant sur la philosophie et l'indestructible logique des faits humains.

M. Dallemagne a terminé en levant son verre aux créoles de la Louisiane et à la colonie française.

Le commandant Houette a pris la parole ensuite et a été vivement applaudi. Il a remercié la colonie française et la population de la Nouvelle-Orléans du sympathique accueil fait à l'équipage du "Duguay-Trouin."

En demandant à son gouvernement l'autorisation de mener à la Nouvelle-Orléans les jeunes gens confiés à ses soins, il voulait que ces jeunes gens vissent que la France était passée par là à une époque lointaine et y avait laissé son souvenir.

Le commandant Houette est un des officiers les plus distingués de la marine française. C'est après de longs et brillants états de service qu'il a gagné ses épaulettes. Avec une bienveillance que tout le monde a admirée, il a bu à la santé du président McKinley.

Le maire, invité à se faire entendre, s'y est prêté très gracieusement.

Je suis toujours heureux, a-t-il dit, de me trouver mêlé à une société dont je me réclame par les mœurs, par les goûts, par l'origine. Je n'hésite pas à dire que c'est dans le meilleur témoignage d'attachement que je puisse donner à la France, c'est de faire parler dans mon foyer aux êtres qui me sont le plus chers sa langue dont j'admire la souplesse, l'élégance, la richesse.

La France s'est relevée de ses malheurs, de ses désastres aujourd'hui, et elle est plus forte, plus prospère, plus belle que jamais. Elle a reconquis son rang parmi les premières nations du globe, et c'est elle qui éclaire encore, qui toujours éclairera le monde de ses lumières, de son génie. Elle nous donne le spectacle le plus beau qui se puisse rêver, d'une nation respectée, aimée partout et fêtée, acclamée par tous ceux qui s'honorent d'être ses fils par la naissance ou par l'origine. Elle possède une armée territoriale et une marine qui lui assurent une paix durable ; et elle sera fière de ses élan patriotique qui partent de tant de poitrines, dont un immense Hosanna et dont ses chevaleresques marins qui sont au milieu de nous lui porteront les échos.

Je bois, messieurs, à l'illustre homme d'Etat à qui la France a confié ses destinées, à M. le président Loubet!

M. le Professeur Fortier a clos la série des toasts par une clo-

uente allocution qui a été chaleureusement applaudie.

L'orchestre, dirigé par le professeur Geo. O'Connell, a fait entendre d'excellentes exécutions après chacune des salutes.

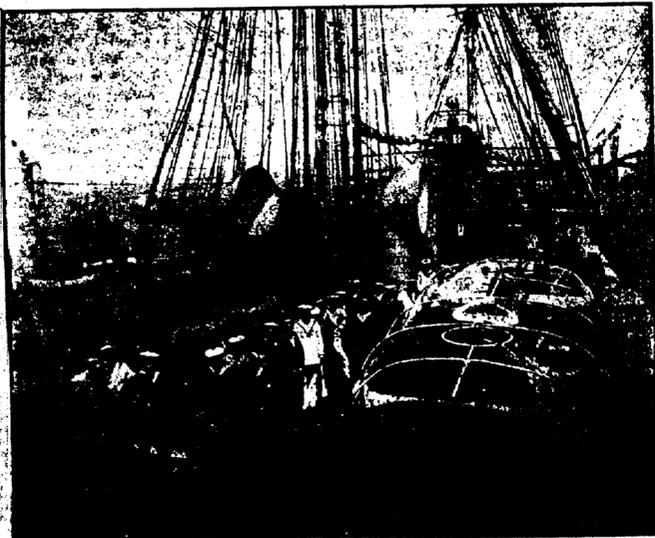
Comité d'organisation.
Président, H. Dallemagne, consul général de France.

Membres du Comité.
M. J. M. Vergnole, président de la Société Française.
M. C. Jaubert, président de l'Union Française.
M. A. Breton, président de la Société du 14 Juillet.
M. A. Mailhes, président de la Société des Bouchers.
M. S. Vidalat, président de l'Orphéon Français.
M. E. Lubeight, président de la Société Les Enfants de la France.
M. J. E. Rivoire, président de la Société La France.
Hon. P. Marnouget, président de la Société St Maurice.

Liste des officiers et des aspirants du navire.

OFFICIERS.
M. Houette, capitaine de vaisseau, commandant.
M. Guydon, capitaine de frégate, commandant en second.
M. Jan, médecin principal, médecin-major.
M. André-Pouet, lieutenant de vaisseau.
M. De Hanne, lieutenant de vaisseau.
M. Freund, lieutenant de vaisseau.
M. Thomine, lieutenant de vaisseau.
M. Delahet, lieutenant de vaisseau.
M. Latourette, lieutenant de vaisseau.
M. Yvon, lieutenant de vaisseau.
M. Jeanson, lieutenant de vaisseau.
M. Caré, lieutenant de vaisseau.
M. De Courtois, lieutenant de vaisseau.
M. Rigal, lieutenant de vaisseau.
M. Trubert, lieutenant de vaisseau.
M. Gigon, mécanicien principal de 1ère classe.
M. Le Can, mécanicien principal de 2e classe.
M. Brossard, commissaire de 1ère classe, officier d'administration.
M. Averous, médecin de 2e classe.
M. Roubeaud, aumônier de la marine.

ASPIRANTS.
Auguste Faure, Joseph Tremblé, Eugène Déremus, Camille Cambon, Bertrand Cruchon, Jean Esteve, Henri Rousseau, Léon Welfel, Georges Desmazures, Marie Jobard, Marie Fouque, Charles Ullmo, Maurice Seychal, Pierre Cayla, Louis Thévenard, Louis Perrin, Gustave Guéipa, Gaston Néto, Henry de l'Esaille, Marcel Gensoul, Marie Grillet de de la Deyle, Achille Lavabre, Antoine Fortoul, Antoine Ertzschoff, Pierre Engel, Paul Weverberg, Claude Raymond, René Bruneton, François Le Néanne, Marie Lefèvre de Maurepas, Gabriel Colson, Henri Rouvier, Félix Gauthier, Emile Dormoy, Frédéric Despar, Henri Poitevin, Victor Trucy, Elisée Mer-



LE PREMIER JOUR DU DUGUAY-TROUIN.

Photo Rivote

les points de la salle et une véritable ovation lui a été faite.

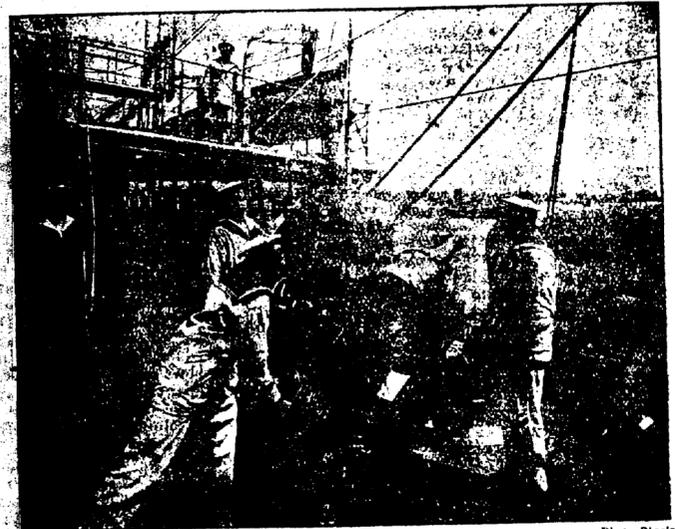
Après que les convives eussent savouré les mets les plus succulents et vidé bien des coupes, M. Vergnole s'est levé et a bu à la santé du commandant et de ses officiers.

M. Vergnole a été très heureux dans le choix de ses expressions.

M. Dallemagne a ensuite souhaité la bienvenue aux marins français au nom de ses nationaux. M. Dallemagne a la parole facile, abondante même. Il a rendu un juste hommage à l'ardent amour de la colonie française pour la mère-patrie. La vue du drapeau tricolore l'émeut, a-t-il dit, fait toujours vibrer en son cœur la fibre patriotique.

M. Dallemagne n'a pas dédaigné le trait fin, le mot pour rire, dans sa spirituelle et trop courte allocution. Qui donc prétendrait que la colonie française est morte ici ! le croirait-on à la voir se livrer comme ce soir, à une copieuse manducation, s'est-il écrié.

Le consul a été, dans l'expression de ses sentiments, très flatteur à l'endroit de ses nationaux, les fils de cette Révolution d'il y a plus d'un siècle qui fut la semeuse de grandes choses, des



UNE MANŒUVRE A BORD DU DUGUAY-TROUIN.

Photo Rivote